

Rome Via San Vitale

6 Avril 1914



Cher Monsieur,

Avant de vous remercier des renseignements que vous avez eu la bonté de me donner dans votre dernière lettre, j. voulais lire, dans vos Études sur Léonard de Vinci, ce qui concerne l'histoire de la théorie de l'impetus chez les scolastiques. Il ne m'a pas été encore possible de faire cette lecture, et la correction de plusieurs thèses m'oblige à la remettre à plus tard.

Les affirmations très nettes que vous formulez sur la valeur du principe d'inertie m'obligent à une grande prudence. Elles me montrent aussi combien serait nécessaire une étude de la valeur de ce principe au triple point de vue mathématique, expérimental et métaphysique.

Pour l'instant j. ne trouve moyen d'éviter la contradiction qu'en distinguant ces trois points de vue.

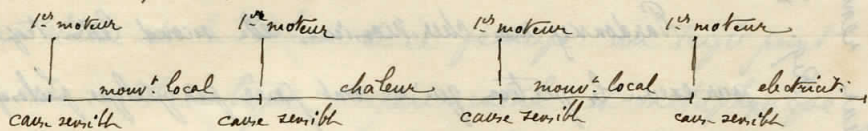
Pour le mathématicien qui abstrait des qualités sensibles et aussi de la cause efficiente et finale, pour ne considérer

que la quantité mesurable, je conçois que le principe d'inertie n'offre pas de difficulté. Au point de vue mathématique, il ne semble ni évidemment vrai, ni évidemment faux qu'un mouvement une fois donné dure indéfiniment.

Du point de vue de la physique expérimentale qui s'en tient à l'étude des phénomènes sensibles et de leurs lois approchées, on n'examine que les causes sensibles qui produisent le mouvement ou le transforment, on fait abstraction de l'influx invisible et la Cause première. De ce point de vue, le principe d'inertie est suggéré par l'expérience, mais, si je comprends ce qui a écrit H. Poincaré dans "la Science et l'Hypothèse", p. 112-119, ce principe ne serait pas expérimentalement démontré, selon lui, "Axiome ou soi-disant axiome", écrivez-vous, vous même. Comment l'expérience permettrait-elle de prouver rigoureusement que le mouvement cesse uniquement à cause des résistances extérieures, et non pas en partie par lui-même. Par ailleurs, comme il se transforme en chaleur lorsqu'il s'arrête, on est porté à penser qu'il durerait toujours, s'il n'était pas arrêté, et rien dans l'expérience n'infirme cette façon de voir.

Du point de vue métaphysique, le mouvement même local n'est plus seulement une quantité mesurable, on

un phénomène sensible, susceptible de transformation, mais un devenir, de l'être qui devient et passe progressivement de la puissance à l'acte. De ce point de vue une cause sensible, comme une chiquenaude, est incapable de produire par elle seule cette réalité nouvelle qui est le mouvement. Il faut une intervention invisible du Premier être. La métaphysique ne peut admettre qu'un mouvement passe d'un corps dans un autre, car il est ce mouvement par ce qu'il est le mouvement de ce corps. Chaque fois donc que le mouvement local par suite d'arrêt est dit se transformer, il y a production par lui d'un mouvement nouveau, et cela n'est possible (métaphysiquement) que par une nouvelle intervention invisible de l'Être premier ou du premier moteur. Un mouvement sensible ne donne naissance à un autre mouvement sensible qu'avec le concours invisible de Dieu. Il y a toujours subordination de la cause physique sensible à l'Agent premier invisible.



Il y a donc une intervention invisible de Dieu et nécessaire du point de vue métaphysique pour qu'un mouvement par suite d'arrêt en produise un autre, cette intervention invisible semble nécessaire

pour que le mouvement local non arrêté dure indéfiniment. Par lui-même il est une réalité non permanente, mais transitoire, une réalité qui devient, dans laquelle il y a toujours du nouveau, passage de la puissance à l'acte. Descartes ne considérait le mouvement des points de vue mathématique et mécanique, mais à le considérer du point de vue métaphysique ou de l'être, il semble nécessaire de maintenir la conclusion thomiste de la non-permanence d'un mouvement local produit par simple impulsion, même dans le vide.

S'il en était ainsi la formule du principe d'énergie serait celle d'une loi approchée suggérée par l'expérience et toute relative aux causes qui tombent sous l'expérience, mais elle serait susceptible d'être complétée d'un point de vue supérieur qui seul permet de parler dans l'absolu. — De même la somme de l'énergie extraite constante, et pourtant l'énergie se renouvelerait, comme la somme de l'activité humaine est relativement constante et pourtant l'humanité se renouvelle, Dieu crée des âmes à chaque instant.

Pardonnez-moi, cher Monsieur, cette seconde lettre trop longue. J'ai pour excuse les questions qui me sont posées par quelques philosophes récemment convertis au catholicisme et même au thomisme et arrêtés par cette difficulté. Au cas où vous seriez amené à écrire sur cette question de deux aspects physique et métaphysique du principe d'énergie, je ne manquerais pas à y renvoyer mes correspondants. Votre article sur "Physique et métaphysique" paraît il y a déjà longtemps était de plus intéressant et l'on serait heureux d'en voir l'application à ce problème.

Avec mes meilleurs remerciements, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes bien respectueux hommages.
 P. Reg. Garrigou-Lagrangé